

Pierre Gouthière

BRONZIER VIRTUOSE À LA COUR DE FRANCE

La Frick Collection de New York et le musée des Arts décoratifs de Paris se sont associés pour organiser la première exposition monographique jamais consacrée au bronzier Pierre Gouthière (1732-1813).

La carrière de cet artisan extraordinaire, doreur et ciseleur des rois Louis XV et Louis XVI, est évoquée à travers une quarantaine d'œuvres sorties de son atelier, tandis qu'un ensemble de dessins et d'estampes permet de comprendre à quelle source l'artiste puisait son inspiration.

/ Par Anne Forray-Carlier, conservateur en chef du département des XVII^e et XVIII^e siècles au musée des Arts décoratifs, commissaire de l'exposition.



Ci-dessus et page de gauche (détail), Vase et deux cassolettes, stuc imitant le porphyre par Jean-François Hermand et bronze ciselé et doré de Pierre Gouthière, 1764. Varsovie, château royal. © The Royal Castle in Warsaw-Museum

Rendre hommage à un artisan du XVIII^e siècle en lui consacrant une exposition biographique, à l'égale d'un sculpteur comme Bouchardon ou d'un peintre comme Hubert Robert, tel que le musée du Louvre l'a récemment fait, n'est pas habituel ! Le pari de faire connaître cet artisan et de célébrer son talent fut celui de la Frick Collection de New York et le nôtre aujourd'hui¹. S'appuyant sur le travail de recherche conduit par la Frick Collection², l'exposition parisienne propose de découvrir l'œuvre de ce bronzier exceptionnel en confrontant son travail à celui de ses contemporains.

Distribuée dans six salles, l'exposition aborde tour à tour six thématiques dont Pierre Gouthière constitue le fil d'Ariane. Soucieuse de dévoiler progressivement le travail de cet incomparable ciseleur-doreur afin d'en percevoir l'évolution sur la cinquantaine d'années qui fut celle de son activité, nous avons choisi en reprenant une initiative de la Frick Collection de développer en préambule le processus technique. Qu'est-ce que le bronze doré et comment l'obtenait-on au temps de Pierre Gouthière ? Le mot « bronze » employé par ce dernier et ses contemporains, et qu'artisans et historiens de l'art des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles reprirent après eux, est en fait un terme inexact pour désigner cette production. Le bronze, alliage de cuivre et d'étain, n'est pas du tout le métal employé par les fondeurs, ciseleurs

et doreurs de l’Ancien Régime qui utilisèrent un alliage de cuivre et de zinc, autrement dit du laiton, plus propice au travail minutieux, précis et fouillé de la ciselure et à recevoir l’or déposé par le biais d’un amalgame composé de mercure et d’or en poudre.

LA COLLABORATION
AVEC L’ORFÈVRE
FRANÇOIS-THOMAS
GERMAIN

C’est comme ciseleur-doreur que le jeune Pierre Gouthière est reçu le 13 avril 1758 après s’être formé auprès du maître doreur François Ceriset dont l’atelier à l’enseigne du *Soleil d’or* se situait quai Pelletier. Ayant épousé la veuve de son maître, il reprit l’atelier bénéficiant de la clientèle et travailla alors pour l’orfèvre du roi François-Thomas Germain (1726-1791) auprès de qui il apprit à maîtriser la fameuse dorure au mat dont l’orfèvre se disait l’inventeur. Trois pièces dans l’exposition permettent d’apprécier ces travaux faits pour le compte de Germain, un vase et deux cassolettes en stuc montées en bronze doré, achetées par Casimir Czempinski en 1764 pour le futur roi de Pologne Stanislas Poniatowski. Sobres, ces œuvres dévoilent déjà la capacité du ciseleur à traduire l’épiderme d’un visage dans le métal.

« DOREUR SEUL ORDINAIRE
DES MENUS-PLAISIRS »

Repéré par Louis-Augustin-Marie duc d’Aumont (1709-1782), un des quatre gentilshommes de la chambre du Roi à la tête des Menus-Plaisirs et Affaires de la Chambre, il y est engagé et reçoit le brevet de « doreur seul ordinaire des Menus-Plaisirs », titre dont il devait être fier car de ces années datent plusieurs pièces sur lesquelles Gouthière, à l’exemple de son aîné François-Thomas Germain, grava son nom et la date d’exécution de l’objet, offrant ainsi à l’historien d’art d’importants points de repère. Plusieurs pièces de cette période ont été rassemblées démontrant qu’il n’hésitait pas, une fois un modèle établi, à le répéter sur des objets similaires dont le matériau mis en valeur par la monture de bronze pouvait être différent. Ainsi lapis, marbres antiques, porphyre, ivoire, bois étaient enjolivés, formant pendules, petits autels et aiguières qui, assemblés, constituaient d’élégantes garnitures de cheminée. Ces réalisations contribuèrent à le lancer dans les milieux à la mode de la capitale. À l’annonce du mariage du Dauphin, futur Louis XVI, avec l’archiduchesse Marie-Antoinette, il exécuta les ornements en bronze pour le serre-bijoux de la Dauphine, une collaboration qui lui valut de faire la connaissance de l’architecte François-Joseph Bélanger (1744-1818) pour lequel il travailla tout au long de sa carrière. Mais sans doute n’avait-il pas attendu son entrée aux



Paire d’aiguières en porphyre, bronze ciselé et doré de Pierre Gouthière, vers 1767-1770. Collection particulière. Photo service de presse. © Photo Michael Bodycomb



Menus-Plaisirs pour faire sa connaissance et le rencontre-t-il dans les salles parisiennes de spectacles qu’ils aimaient tous deux à fréquenter, ardents admirateurs d’actrices et de danseuses.

LE MILIEU FORTUNÉ
DU SPECTACLE

Celles-ci leur firent côtoyer tout un monde fortuné, dépensant sans compter. Relations et amitiés se nouèrent, favorisant rapprochements et commandes pour lesquelles architectes, sculpteurs, peintres décorateurs et bronziers œuvrèrent de concert. Intime de Madame Du Barry et amant de la célèbre danseuse



Marie-Madeleine Guimard, le maréchal de Soubise, par exemple, semble avoir favorisé le choix de Ledoux comme architecte pour Louveciennes. Gouthière est alors l’amant de l’actrice Madeleine-Augustine Courtois. Sans doute les deux jeunes femmes furent-elles à l’origine de la rencontre entre Ledoux et Pierre Gouthière à moins que Madame Du Barry eût elle-même imposé le bronzier qui venait de réaliser pour elle la cheminée de son salon en hors-œuvre sur le jardin de Diane au château de Fontainebleau, cheminée remontée dans la bibliothèque de Louis XVI à Versailles. Dès lors débute pour Pierre Gouthière une série de commandes sous la direction avisée de Claude-Nicolas Ledoux qui eut souvent recours à lui.



Cheminée du salon en hors-œuvre de Madame Du Barry à Fontainebleau. Marbre sculpté par Louis-Simon Boizot, bronzes ciselés et dorés de Pierre Gouthière sur un modèle d’Ange-Jacques Gabriel, 1772. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, remontée dans la bibliothèque de Louis XVI. © château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Fouin



LES ANNÉES FASTES

Le nom et le talent de Gouthière commencent alors à circuler. Depuis 1772 il fournit les écuries de la comtesse d’Artois et peut être considéré comme au service du comte d’Artois dont il a obtenu le brevet de « ciseleur-doreur » en 1775. Les travaux s’enchaînent dont les commandes pour le célèbre pavillon de plaisance du comte d’Artois à Bagatelle, bronzes de cheminée, feux, pendules. En 1777, Gouthière fournit l’ensemble du décor de bronze doré du boudoir turc de la reine à Fontainebleau, des ornements de la cheminée de marbre blanc dont les têtes d’angle sont décorées de turban et de perles, aux feux, en passant par les accessoires de l’âtre, pelle, pincettes et tenailles. Les feux aux dromadaires, traités de manière naturaliste, un des signes caractéristiques de l’art de Gouthière, sont les seuls éléments, avec la cheminée restée sur place, qui subsistent de cet ensemble au luxe orientalisant. À ces commanditaires prestigieux s’ajoutent la duchesse



Vase (d'une paire) provenant des collections du duc d'Aumont. Céladon chinois, règne de Qian Long, bronze ciselé et doré de Pierre Gouthière, 1782. Paris, musée du Louvre, versement du Mobilier national. Photo service de presse. © Photo RMN-Grand Palais / Konstantinos Ignatiadis

Pierre Gouthière

de Mazarin, la princesse Kinsky, le marquis de Thoix, le marquis de Marigny, le duc de La Vauguyon, le banquier de la cour Baudard de Saint-James...

AU SERVICE DU DUC D'AUMONT

Durant ces mêmes années, le duc d'Aumont, qui fait aménager son nouvel hôtel place Louis XV (hôtel Crillon place de la Concorde) par Pierre-Adrien Pâris, passe contrat avec Gouthière pour la réalisation de montures en bronze doré pour plusieurs objets de ses collections de porcelaines orientales et de marbres précieux. François-Joseph Bélanger en fournit les dessins que Gouthière réalise sous le regard attentif de Jean-Démosthène Dugourc.

Ces montures, toutes plus élégantes et imaginatives les unes que les autres, mêlant aux délicats rinceaux de végétaux la figure tantôt humaine tantôt animale, dévoilent le talent indéniable du ciseleur dans le rendu des textures, le grain d'un épiderme, le velouté d'un pelage. En 1782, le duc d'Aumont décède, sans avoir honoré toutes ses dépenses, plongeant Gouthière qui par ailleurs n'était pas un bon gestionnaire au bord d'une faillite qui fut déclarée en 1784³. Si les années 1780 peuvent être considérées comme celles de l'apogée de son atelier, il n'en reste pas moins que le bronzier entraîné par son succès s'endetta à son tour en faisant l'acquisition d'un terrain rue du Faubourg Saint-Martin sur lequel il entreprit de faire construire un hôtel et des corps de bâtiments destinés en partie à la location, à ses ateliers et à son propre logement. Ne parvenant plus à payer ses entrepreneurs tout comme ses fournisseurs, ses biens furent saisis et abandonnés à ses créanciers. Aidé dans un premier temps par Jean-Siméon Rousseau de la Rottière qui l'hébergea puis grâce à d'autres amitiés, Gouthière travailla en sous-traitance. Ainsi, par le biais des frères Rousseau, il réalisa les bronzes des cheminées du salon des Nobles de la reine et du cabinet de la Cassette de Louis XVI.

Anonyme, *Recueil de modèles de bronzes pour cheminée*, vers 1775-1785. Dessin à l'encre noire, brune et aquarelle. Paris, musée des Arts décoratifs. Photo service de presse. © Photo Les Arts décoratifs, Paris / Jean Tholance



Paire de girandoles provenant des collections du duc d'Aumont, porcelaine de Meissen pour l'un, porcelaine dure indéterminée pour l'autre, bronzes ciselés et dorés de Pierre Gouthière d'après un modèle de François-Joseph Bélanger, 1782. New York, The Frick Collection, don de Sidney R. Knafel. Photo service de presse. © Photo Michael Bodyscomb



Jean-Démosthène Dugourc, *Projet pour une table d'appui, candélabres, flambeaux et vase*, vers 1790. Dessin à l'encre noire et aquarelle. Paris, musée des Arts décoratifs. Photo service de presse. © Photo Les Arts décoratifs, Paris / Jean Tholance

Ledoux également le sollicita pour l'hôtel et les immeubles du négociant Jean-Baptiste Hosten qu'il édifia à partir de 1788. Une salle de l'exposition est consacrée à l'ornementation des cheminées autour de quelques œuvres de Gouthière, telles qu'une paire de bras de lumière de la duchesse de Mazarin, les feux de Louveciennes pour Madame Du Barry et ceux de la princesse Kinsky. Point de convergence des regards, la cheminée constitue l'axe d'organisation du décor intérieur de la pièce. Dessins, estampes et recueils de modèles, mis en regard des œuvres du bronzier, permettent d'apprécier combien par son inventivité et son talent Gouthière participa à l'épanouissement et à la renommée du décor à la française. À travers ces dessins se perçoivent les liens qui unissaient aux bronziers les architectes, sculpteurs et ornementalistes.



Bouton d'une des portes-fenêtres du salon en cul-de-four du pavillon de Louveciennes, bronze ciselé et doré de Pierre Gouthière, d'après un dessin de Claude-Nicolas Ledoux, vers 1770. Paris, musée des Arts décoratifs. Photo service de presse. © photo Thomas Hennocque

FONDRE, CISELER ET DORER LE BRONZE AU XVIII^e SIÈCLE

Dans l'exposition, l'unique pièce de Pierre Gouthière conservée depuis 1885 par le musée des Arts décoratifs a été choisie pour en exécuter une copie dont chaque étape a été décomposée⁴. Modeste mais à l'égal d'un bijou, ce bouton de porte-fenêtre est l'un de ceux du salon dit en cul-de-four du pavillon de plaisance élevé par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux pour celle qui fut la dernière maîtresse de Louis XV, la comtesse Du Barry. La conservation des Mémoires de Pierre Gouthière pour les travaux qu'il réalisa en vue du pavillon⁵ a permis de reproduire scrupuleusement les différentes étapes de ce bronze. Tout débute par le dessin, de l'esquisse au dessin d'exécution, suivi de la réalisation de maquettes que Pierre Gouthière faisait ou faisait faire en bois ou en cire suivant la nature du travail. De ces maquettes étaient tirés des moules en plâtre, le plus souvent à bons creux, destinés à obtenir une première fonte appelée modèle de fonderie, réalisée en étain ou en laiton. Ce modèle de fonderie, que le ciseleur complétait et affinait, permettait d'établir le moule en sable, un mélange de sable de Fontenay et d'argile, qui assurait la fonte définitive de l'objet, travail confié au fondeur. Une fois la fonte achevée, commençait véritablement le travail du ciseleur. À l'aide de limes, puis de rifloirs, la fonte était ébarbée et dégraissée

afin de préparer la ciselure obtenue à l'aide d'un marteau et de ciselets aux fonctions spécifiques : traçoirs, planoirs, perloirs, bouterolles, godronnoirs et burins. Avant-dernière étape, la dorure consistait à déposer sur la pièce un amalgame d'or et de mercure soumis à un feu moyen provoquant l'évaporation du mercure et l'adhésion de l'or en fine couche sur le laiton. Ultime étape, le ciseleur-doreur peaufinait sa pièce par les opérations de brunissage et de matage de l'or. Toutes les parties destinées à briller étaient frottées à l'aide de brunissoirs, outil dont l'extrémité est garnie d'une hématite. Pour celles devant être matées, Pierre Gouthière utilisait une technique relevant d'un procédé chimique dont on ignore exactement qui en fut l'inventeur qu'il porta à un haut degré de perfection participant de sa renommée. Composé de salpêtre, de sel marin, d'alun et d'eau, ce mélange posé sur les parties à mater, porté au feu, formait une croûte sous l'action de la chaleur, croûte qu'il fallait ensuite retirer et qui avait provoqué à la surface de l'or, invisible à l'œil nu, une texture spongieuse produisant l'aspect mat recherché⁶. **A. F.-C.**

LE DÉCLIN DES DERNIÈRES ANNÉES

Peu de documents nous renseignent sur l'activité de Gouthière pendant la Révolution. Sans doute chercha-t-il à se faire discret, toutefois il fut emprisonné sous la Terreur sous prétexte d'avoir œuvré pour les « ci-devant ». Détenu dans la prison Saint-Lazare, il retrouva l'architecte Bélanger et le peintre Hubert Robert. Il fut libéré le 9 août 1794. Sa situation financière semblait alors en partie rétablie et Gouthière reçut de nouvelles commandes, notamment de la part du Corps législatif pour la salle aménagée dans l'ancien Palais Bourbon. Gouthière s'intitulait alors « ciseleur-doreur du Corps législatif ». Toutefois, ses soucis d'argent et la Révolution avaient eu raison de sa renommée. Profitant de sa faillite, ses cadets, François Rémond (1747-1812) et Pierre-Philippe Thomire (1751-1843), pour ne citer que les plus talentueux, occupaient la première place. La dernière salle de l'exposition est l'occasion de rassembler quelques-uns de leurs chefs-d'œuvre, ainsi que des pièces de



Les Vestales portant sur un brancard l'autel du feu sacré, mouvement de Robert Robin, bronzes de Pierre-Philippe Thomire d'après un modèle de Jean-Démosthène Dugourc. Porcelaine de Sèvres, marbre bleu turquin et marbre brocatelle, verre, vers 1787. Paris, musée des Arts décoratifs. Photo service de presse. © Photo Les Arts décoratifs, Paris / Jean Tholance

Pitoin et de bronziers anonymes. Les personnalités de Feuchère et de Martincourt (voir EOA n° 531, pp. 56-65) sont évoquées par le biais de dessins. Tous furent talentueux et les interprètes d'un style qui caractérise bien les années du règne de Louis XVI, une parenthèse gracieuse au cœur du néoclassicisme. Au milieu d'eux, Gouthière excella dans les mats et les brunis, faisant vibrer la matière et lui conférant ce petit rien inimitable qui le distingua de ses contemporains et lui valut cette juste renommée. ■

EN QUELQUES DATES /PIERRE GOUTHIERE

- 1732** Naissance à Bar-sur-Aube près de Troyes de Pierre-Joseph-Désiré Gouthière.
- VERS 1750** Apprentissage à Paris dans l'atelier du maître doreur François Ceriset.
- 10 AVRIL 1758** Épouse Madeleine Henriet, veuve de François Ceriset.
- 13 AVRIL 1758** Reçu maître doreur ciseleur damasquiner à Paris sur tous métaux.
- AVRIL 1762** Naissance de son fils prénommé également Pierre.
- 7 NOVEMBRE 1767** Reçoit le brevet de doreur seul ordinaire des Menus-Plaisirs.
- 1769** Participe à la réalisation du serre-bijoux de la Dauphine Marie-Antoinette. Début de sa collaboration avec l'architecte François-Joseph Bélanger.
- 1770** Début de ses réalisations pour l'architecte Claude-Nicolas Ledoux.
- 29 AVRIL 1772** Achat d'un terrain à bâtir rue du Faubourg Saint-Martin.
- 6 JANVIER 1775** Reçoit le brevet de ciseleur-doreur du comte d'Artois.
- 1775** Début des travaux de construction de son hôtel.
- 3 NOVEMBRE 1780** Naissance de Marie-Louise, née de sa liaison avec la cantatrice Madeleine-Augustine Courtois, qu'il reconnaîtra en 1803.
- OCTOBRE 1784** Faillite de Gouthière. Ne parvenant pas à recouvrir ses dettes, il est expulsé de ses ateliers et de sa maison.
- 10 DÉCEMBRE 1787** Abandon de ses biens à ses créanciers.
- 16 JANVIER 1794** (27 nivôse an II) Considéré comme suspect, Gouthière est incarcéré à la prison Saint-Lazare.
- 9 AOÛT 1794** (22 thermidor an II) Remise en liberté sur décision du Comité de Sûreté générale.
- 1795** Redressement de sa situation financière.
- 1800-1810** Travaux pour le Corps législatif (Palais Bourbon).
- 1806** Naissance de sa fille Marie-Désirée Joséphine, née de Marguerite Antoinette d'Hautancourt qu'il épousa après la mort de sa première épouse.
- 8 JUIN 1813** Décès à Paris, 99 rue du Faubourg Saint-Honoré.

« Or virtuose à la cour de France. Pierre Gouthière (1732-1813) », jusqu'au 25 juin 2017 au musée des Arts décoratifs, 107 rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél. 01 44 55 57 50. www.lesartsdecoratifs.fr Pierre Gouthière, ciseleur-doreur du roi, Mare & Martin, 2016, 450 p., 65 €.

1 La Frick Collection de New York initiatrice du projet a présenté l'exposition *Pierre Gouthière, Virtuoso Gilder at the French Court*, du 16 novembre 2016 au 19 février 2017 et en collaboration avec le musée des Arts décoratifs en propose une version à Paris complétée d'emprunts supplémentaires (15 mars-25 juin 2017).

2 Travail dirigé par Charlotte Vignon, conservateur des Objets d'art à la Frick Collection, avec la collaboration de Christian Baulez, conservateur général honoraire, de Joseph Godla, restaurateur en chef de la Frick Collection, et avec les contributions d'Anne Forray-Carlier, conservateur en chef du département XVII^e-XVIII^e siècle du musée des Arts décoratifs de Paris, Hélène Jacobsen, conservateur en chef à la Wallace collection de Londres,

de Luisa Penalva, conservateur des collections d'orfèvrerie et de bijoux au Museu Nacional de Arte Antiga de Lisbonne, de Anna Saratowicz-Dudynska, conservateur des collections d'orfèvrerie et de bronzes au château royal de Varsovie, et d'Emmanuel Sarmé, docteur en histoire de l'art.

3 Un an auparavant, la belle-fille du duc d'Aumont, la duchesse de Mazarin, autre grande cliente de Gouthière, était morte sans avoir réglé toutes ses dépenses, tout comme Madame Thélusson, veuve du banquier genevois Georges-Tobie Thélusson.

4 Pour une approche détaillée, consulter le texte de Joseph Godla publié dans l'ouvrage

édité à l'occasion de l'exposition : *Pierre Gouthière, ciseleur-doreur du roi*, The Frick Collection, New York, en association avec D. Giles Limited, Londres, édition française Mare & Martin, 2016.

5 Mémoire conservé à la Bibliothèque municipale de Versailles, MS 240 F.

6 Pour plus de précisions sur les procédés de dorure, consulter Jean-Pierre-Joseph d'Arcet, *Mémoire sur l'art de dorer le bronze*, Paris, 1818. Publié seulement cinq ans après la mort de Gouthière, cet ouvrage est celui qui relate le mieux les méthodes employées par les bronziers de l'époque.